

LA Bosse à Ressort

Conte Fantastique.

Will Hamby, Anglais de naissance, blagueur de profession, joueur de caractère et bon de constitution, entra à l'Université pour y faire les études de médecine, en même temps que j'y entra de mon côté avec le même projet. Le hasard nous fit dès le premier jour voisins sur les bancs des différents auditoires. L'amitié suivit bientôt le voisinage, et pendant les années que nous passâmes ensemble, il ne fut pas dans la cité étudiante de plus intimes copains que Will et moi.

Will se prit rapidement d'une passion tout anglaise pour l'anatomie.

Quand je lui exprimais mon étonnement de voir un garçon aussi intelligent qu'attaché à la partie la plus matérielle de nos études, il entra dans de véritables accès de gaieté, et finissait par me répondre avec mystère, qu'il avait ses raisons pour cela.

Cela m'intriguait. Lui qui me disait tous ses secrets et entendait tout les miens, me refusait sur ce point la moindre explication.

— Patience, me disait-il, tu verras. — Hélas, oui, je vis... Il fallut laisser passer des mois et des années, pendant lesquels Will garda son secret.

II Nous arrivâmes à notre cinquième année.

Un jour, nous nous habitions de passer nos soirées en compagnie pour répéter nos cours : chacun avait son tour de recevoir l'autre chez lui et de lui offrir la bière et le tabac.

Un soir de décembre, fatigué de blaguer chez moi je me rendis chez Will un peu avant l'heure convenue.

Arrivé à l'étage où il habitait, je fus surpris d'entendre sortir de sa chambre fermée un bruit étrange et continu... Cela ressemblait au râlement d'une horloge ou d'une boîte à musique qu'on remuait, mais dans une gamme plus basse et plus sonore. Déjà j'avais la main levée pour frapper à la porte, quand je crus distinguer dans ce bruit quelque chose comme un gémissement, puis aussitôt un petit cri de douleur mal réprimé. Effrayé je voulus ouvrir... la porte était verrouillée à l'intérieur... Mais, Dieu merci, sans être Anglais ni bossu, j'ai de fortes épaules; d'une violente poussée je la dévotai et j'en précipitai...

Je ne m'attendais pas à spectacle que je découvris, et qui me fit tressailler en ce moment-là comme jamais j'en ai plus tressaillé de ma vie.

III Will était suspendu entre ciel et terre dans un système de cordages fort compliqué. Au premier abord je ne distinguai pas bien ce que cela pouvait être.

Une pensée affreuse me frappa: mon pauvre ami avait tenté de se suicider. Stupéfait, le cœur serré, je m'élançai, saisissant instinctivement mon canif dans ma poche pour couper les cordes. La voix de Will me cloua sur place:

— Touchez pas!... Touchez pas!... Ça marche bien.

— Will, m'écriai-je enfin éperdu, par grâce, qu'allez-vous faire?... — A cette question pathétique, et contre toutes mes effroyables prévisions, Will me répondit avec un placide sourire:

— Mon, mon cher, je vais me marier... — Will demeura absolument stupéfait.

IV — Dick, mon cher, me dit Will du haut de ses cordes, il est certain que vous avez eu soit un air peu malin qui contraste avec votre physionomie habituelle... Fermez donc votre canif, vieux fou... Voyons, pourquoi me regardez-vous avec cet air d'interrogation? vous voyez bien que je ne ressemble pas à un pendu... Jamais j'en ai vu personne qui se rassemblât tant! répondit-il, tandis que l'assurance me revenait peu à peu.

— Oui, je conçois, c'est l'effet du paysage... Asseyez-vous, Dick, je vais vous expliquer des choses extraordinaires.

— Expliquez-moi d'abord ce que vous faites dans cette tour d'araignée, qui a failli me faire mourir de peur... — Cela fait partie des choses extraordinaires que je vais vous expliquer. La première de ces choses, c'est que je vais me marier... C'est extraordinaire, n'est-ce pas Dick?

— C'est extraordinaire, en ce sens que cela n'arrive en général qu'une fois dans une vie d'homme... — Et dans une vie de bossu, Dick, cela arrive d'habitude moins souvent encore... C'est pour cela que vous devez trouver cette nouvelle étonnante.

— Will, je vous ai déjà dit que votre bossue... — Oui, je sais, mon bon Dick, vous la trouvez toute petite, mignonne, gracieuse... Votre bon cœur veut la réduire à un point minime.

— Mais, Will, votre femme aura bon cœur plus que moi, et ne la verra pas du tout... Venez au fait, s'il vous plaît; vous cordes?... — Au fait, nous y sommes en plein; vous avez mis le doigt dessus: ma femme n'y verra pas ma bossue; mes cordes sont en train de l'exterminer... Passez du côté de la fenêtre, et regardez-moi donc.

— J'allais, je le pensais un cri de stupefaction: la bossue de Will n'était plus sur son dos... — Ah ça!... Ah ça!... Et où l'avez-vous mise, Will? — Eh bien, Dick, c'est encore une chose extraordinaire à vous expliquer. M'accordez-vous que celle-ci soit extraordinaire?... — Eh, un peu? — Ecartez donc.

— Dick, je n'ai jamais eu qu'un secret pour vous, c'est celui que vous venez de découvrir. Par donnez-moi de vous l'avoir caché; quand on cache une espérance chère et fragile, on craint de la briser en la dévoilant; on la garde, on la réchauffe dans le mystère de ses pensées, comme une fleur délicate que l'on veut arroser du soleil. Maintenant, Dick, que mon espoir est devenu assurance, que mon projet est en pleine réalisation, je veux vous conter tout... D'ailleurs j'avais décidé de vous aller dire cela un de ces jours... Vous n'avez évité la peine des préambules.

— D'abord, Dick, un mot de mes affaires intimes: c'est l'essentiel... — Vous connaissez le professeur X...? — Oui, un gros rougeaud, avec lequel...

— Taisez-vous, vous n'avez pas besoin de l'injurier... D'ailleurs, ça m'est égal qu'il soit gros ou mince, rouge ou jaune ou vert. Ce n'est pas de lui qu'il s'agit, mais de sa fille, Mlle Olivine. Je veux l'épouser.

— Ah! — Oui, et je l'épouserai. — Comme vous y allez! — C'est ainsi... Ne croyez pas, au surplus, que ce soit une idée folle: j'ai fait la connaissance de Mlle Olivine dès mon arrivée en Belgique, — il y a cinq ans; son père, qui est en relations scientifiques avec mon oncle, m'avait invité... Depuis, je la revois souvent, parce que je suis reçu aux soirées du Professeur; mais dès le premier jour j'ai décidé que j'épouserai Mlle Olivine, et pas une autre... et chaque fois que je la revois, je m'entends de plus en plus dans mon idée. Vous dites!

— Je ne dis rien! — Vous avez raison... Je vais vous expliquer pourquoi je veux l'épouser: c'est parce que je l'aime... — C'est un motif assez plausible... — Sans doute! Et je vais vous expliquer pourquoi je l'aime: c'est parce qu'elle est charmante... — Je suis, je suis... — Comment, vous savez?... Vous la connaissez!

— Je ne l'ai jamais vue, mais c'est toujours comme ça que ça commence... — Oh! mais, ce n'est pas fini! Ecoutez... — Will, je vous crois, je suis certain que vous êtes tombé sur son père... Nous en reparlerons longuement quand vous voudrez, mais achevez d'abord la liste des choses extraordinaires: je suis horriblement impatient de vous voir à terre!

— Bien, bien... Parlez-moi donc de vos mécaniques... — Il va de soi qu'à Mlle Olivine, gracieuse et légère comme une fée, je ne pouvais offrir une montagne pour mari... Un jour donc où j'ai décidé de l'épouser, j'ai résolu aussi d'abolir ma bossue. C'est de ce jour encore que date ma passion pour l'anatomie, qui vous étonnait tant et que vous comprenez aujourd'hui.

J'ai surtout étudié ce qui concerne la difformité. Si vous voulez ouvrir mon armoire là dans le coin, vous y verrez des matériaux: une collection de radicaux déformés de toutes sortes, de types de cyphose, de lordose, de scoliose... Tout ce qu'il y a de gibbeux dans l'espace bu main est là représenté. J'ai fait également constaté que ma bossue était uniquement causée par la simple déviation de mon épine dorsale; la pile est défectueuse, mais chaque pièce est bonne; il suffit de me redresser comme on fait à un arbre tortu. Pour cela, un appareil orthopédique très puissant mais lentement gradué suffisait. Ma toile d'araignée, comme vous l'appellez, est cet appareil. Je l'ai longuement calculé, et vous voyez qu'il est assez compliqué; l'essentiel consiste en ceci: cette corde qui me soutient par le menton (et non par le cou comme vous avez en l'ingénuité de la croire) passe sur cette poulie fixée au plafond; de là, elle va s'enrouler sur ce tambour attaché au pied de mon lit, puis sur cette triple poulie accrochée à la cheminée; elle revient par deux câbles me distendant le dos au moyen de cette ceinture que vous voyez sous mon gilet: au moyen de cette petite manivelle que je tiens à la main et qui fait tourner cette roue dentée à arrêt, je puis augmenter graduellement la tension de l'appareil. Vous allez voir.

— Mais, Will, votre femme aura bon cœur plus que moi, et ne la verra pas du tout... Venez au fait, s'il vous plaît; vous cordes?... — Au fait, nous y sommes en plein; vous avez mis le doigt dessus: ma femme n'y verra pas ma bossue; mes cordes sont en train de l'exterminer... Passez du côté de la fenêtre, et regardez-moi donc.

— J'allais, je le pensais un cri de stupefaction: la bossue de Will n'était plus sur son dos... — Ah ça!... Ah ça!... Et où l'avez-vous mise, Will? — Eh bien, Dick, c'est encore une chose extraordinaire à vous expliquer. M'accordez-vous que celle-ci soit extraordinaire?... — Eh, un peu? — Ecartez donc.

— Dick, je n'ai jamais eu qu'un secret pour vous, c'est celui que vous venez de découvrir. Par donnez-moi de vous l'avoir caché; quand on cache une espérance chère et fragile, on craint de la briser en la dévoilant; on la garde, on la réchauffe dans le mystère de ses pensées, comme une fleur délicate que l'on veut arroser du soleil. Maintenant, Dick, que mon espoir est devenu assurance, que mon projet est en pleine réalisation, je veux vous conter tout... D'ailleurs j'avais décidé de vous aller dire cela un de ces jours... Vous n'avez évité la peine des préambules.

— D'abord, Dick, un mot de mes affaires intimes: c'est l'essentiel... — Vous connaissez le professeur X...? — Oui, un gros rougeaud, avec lequel...

— Taisez-vous, vous n'avez pas besoin de l'injurier... D'ailleurs, ça m'est égal qu'il soit gros ou mince, rouge ou jaune ou vert. Ce n'est pas de lui qu'il s'agit, mais de sa fille, Mlle Olivine. Je veux l'épouser.

— Ah! — Oui, et je l'épouserai. — Comme vous y allez! — C'est ainsi... Ne croyez pas, au surplus, que ce soit une idée folle: j'ai fait la connaissance de Mlle Olivine dès mon arrivée en Belgique, — il y a cinq ans; son père, qui est en relations scientifiques avec mon oncle, m'avait invité... Depuis, je la revois souvent, parce que je suis reçu aux soirées du Professeur; mais dès le premier jour j'ai décidé que j'épouserai Mlle Olivine, et pas une autre... et chaque fois que je la revois, je m'entends de plus en plus dans mon idée. Vous dites!

— Je ne dis rien! — Vous avez raison... Je vais vous expliquer pourquoi je veux l'épouser: c'est parce que je l'aime... — C'est un motif assez plausible... — Sans doute! Et je vais vous expliquer pourquoi je l'aime: c'est parce qu'elle est charmante... — Je suis, je suis... — Comment, vous savez?... Vous la connaissez!

— Je ne l'ai jamais vue, mais c'est toujours comme ça que ça commence... — Oh! mais, ce n'est pas fini! Ecoutez... — Will, je vous crois, je suis certain que vous êtes tombé sur son père... Nous en reparlerons longuement quand vous voudrez, mais achevez d'abord la liste des choses extraordinaires: je suis horriblement impatient de vous voir à terre!

— Bien, bien... Parlez-moi donc de vos mécaniques... — Il va de soi qu'à Mlle Olivine, gracieuse et légère comme une fée, je ne pouvais offrir une montagne pour mari... Un jour donc où j'ai décidé de l'épouser, j'ai résolu aussi d'abolir ma bossue. C'est de ce jour encore que date ma passion pour l'anatomie, qui vous étonnait tant et que vous comprenez aujourd'hui.

J'ai surtout étudié ce qui concerne la difformité. Si vous voulez ouvrir mon armoire là dans le coin, vous y verrez des matériaux: une collection de radicaux déformés de toutes sortes, de types de cyphose, de lordose, de scoliose... Tout ce qu'il y a de gibbeux dans l'espace bu main est là représenté. J'ai fait également constaté que ma bossue était uniquement causée par la simple déviation de mon épine dorsale; la pile est défectueuse, mais chaque pièce est bonne; il suffit de me redresser comme on fait à un arbre tortu. Pour cela, un appareil orthopédique très puissant mais lentement gradué suffisait. Ma toile d'araignée, comme vous l'appellez, est cet appareil. Je l'ai longuement calculé, et vous voyez qu'il est assez compliqué; l'essentiel consiste en ceci: cette corde qui me soutient par le menton (et non par le cou comme vous avez en l'ingénuité de la croire) passe sur cette poulie fixée au plafond; de là, elle va s'enrouler sur ce tambour attaché au pied de mon lit, puis sur cette triple poulie accrochée à la cheminée; elle revient par deux câbles me distendant le dos au moyen de cette ceinture que vous voyez sous mon gilet: au moyen de cette petite manivelle que je tiens à la main et qui fait tourner cette roue dentée à arrêt, je puis augmenter graduellement la tension de l'appareil. Vous allez voir.

— Mais, Will, votre femme aura bon cœur plus que moi, et ne la verra pas du tout... Venez au fait, s'il vous plaît; vous cordes?... — Au fait, nous y sommes en plein; vous avez mis le doigt dessus: ma femme n'y verra pas ma bossue; mes cordes sont en train de l'exterminer... Passez du côté de la fenêtre, et regardez-moi donc.

— J'allais, je le pensais un cri de stupefaction: la bossue de Will n'était plus sur son dos... — Ah ça!... Ah ça!... Et où l'avez-vous mise, Will? — Eh bien, Dick, c'est encore une chose extraordinaire à vous expliquer. M'accordez-vous que celle-ci soit extraordinaire?... — Eh, un peu? — Ecartez donc.

— Dick, je n'ai jamais eu qu'un secret pour vous, c'est celui que vous venez de découvrir. Par donnez-moi de vous l'avoir caché; quand on cache une espérance chère et fragile, on craint de la briser en la dévoilant; on la garde, on la réchauffe dans le mystère de ses pensées, comme une fleur délicate que l'on veut arroser du soleil. Maintenant, Dick, que mon espoir est devenu assurance, que mon projet est en pleine réalisation, je veux vous conter tout... D'ailleurs j'avais décidé de vous aller dire cela un de ces jours... Vous n'avez évité la peine des préambules.

— D'abord, Dick, un mot de mes affaires intimes: c'est l'essentiel... — Vous connaissez le professeur X...? — Oui, un gros rougeaud, avec lequel...

— Dick, dit-il, avec exaltation, cette soirée décidera de mon bonheur, et par conséquent de ma vie. Il y a, aujourd'hui, bal intime chez le professeur X. Il m'a invité comme de coutume. J'y serai... mais non avec ma patience et ma placidité habituelles: l'attente et l'incertitude me tuent, je veux en finir. J'ai donc à la soirée de Professeur, comme on va au feu: avec un espoir de désespoir. C'est mon coup décisif, et demain je fais ma demande. Si je suis refusé, je repars pour l'Angleterre, où le climat humide et froid aura bientôt déterminé fatalement le mal qui menace ma poitrine. Si je suis accepté, voici ce que je ferai: j'irai sous prétexte d'étude, passer une année en Italie; là, sous le soleil vivifiant, je reprendrai mes forces d'autrefois; et, du reste, comme j'aurai douze mois devant moi et que je n'ai plus que six ans à monter, je mettrai deux mois au lieu d'un jour à chacun... Et dans un an je reviens me marier. Mais tout compris et m'approuvez-vous?

— Assez, Will, c'est assez!... Vous allez vous perdre... Je vous en prie, assez!... A quoi bon ces manœuvres... — La manivelle s'arrête. Will est tout rouge de l'effort.

— Will, mon garçon, vous ferez par vous casser quelque chose... A quoi bon?... Vous... — Ça ne fait pas si mal que vous croyez... Du reste, je suis au trente-deuxième cran, c'est le dernier: encore cinq minutes dans cette position, et mon exercice d'aujourd'hui... siffla... sera fini.

— Enfin Will détendit ses agrès et mit pied à terre.

— Hors de son appareil, Will revenait graduellement la courbure de son dos. Je fus cependant frappé alors de la diminution considérable de sa gibbosité, en me rappelant ce qu'elle était lorsque j'avais fait la connaissance de mon ami, cinq ans auparavant.

— Oui, dit-il, et une application de quelques mois fera encore beaucoup. D'ailleurs ceci n'est que la première partie de mon invention. Je vais maintenant vous expliquer l'autre... — L'autre appareil inventé par l'ingénieur bossu était moins embarrassant que son système de cordes à poulies: c'était une petite machine de fer s'appliquant contre la colonne vertébrale, et que les habits masquaient complètement. Cette mécanique restait à demeure: elle était aussi graduée, et, au moyen d'une clef, on lui donnait la tension voulue. Avec cet engin dans le dos, Will était un beau garçon, droit et bien décoré.

Will portait habituellement cette machine et tous les mois il en augmentait l'effort d'un cran.

— Il y a, me dit-il vingt-cinq ans à cet engin. Mais il y a de plus grande que les crans de l'autre machine, et je dois aller avec plus de précautions.

— Je n'ai encore atteint que le douzième: au vingt-cinquième cran je fais ma demande en mariage! J'en ai encore pour treize mois...

Je tins à mon pauvre ami Will les discours les plus persuasifs pour l'engager à renoncer à ses mécaniques: — Encore une fois, lui disais-je, si Mlle Olivine vous refuse pour votre bossue, elle n'a pas un cœur digne de votre... — Mon cher, pour louer une bossue, une femme doit avoir un grand cœur!

— Parlons sérieusement, Will, vous n'êtes pas si difforme que vous le croyez, et certes vous allez vous fabriquer de gâté de cœur une maladie de langueur! Rien n'y fit! Ces conversations, que je m'étais promis de rendre menaçantes, je les en vis vingt fois avec Will, sans rien gagner contre cette volonté de fer.

— Hélas! mes prévisions se vérifièrent! Je vis peu à peu Will devenir... — Lui-même, je pense finit par s'en convaincre, car sa gâté habituelle fit place à la mélancolie, puis à une sombre tristesse. L'âme et le corps souffraient.

Un soir, noir fatal! il vint me trouver. Sa figure amaigrie avait repris pour ce moment quelques couleurs, qui me faisaient penser avec effroi aux pommettes rosées des phisiques; son œil était brillant; sa voix, sonore.

— Dick, dit-il, avec exaltation, cette soirée décidera de mon bonheur, et par conséquent de ma vie. Il y a, aujourd'hui, bal intime chez le professeur X. Il m'a invité comme de coutume. J'y serai... mais non avec ma patience et ma placidité habituelles: l'attente et l'incertitude me tuent, je veux en finir. J'ai donc à la soirée de Professeur, comme on va au feu: avec un espoir de désespoir. C'est mon coup décisif, et demain je fais ma demande. Si je suis refusé, je repars pour l'Angleterre, où le climat humide et froid aura bientôt déterminé fatalement le mal qui menace ma poitrine. Si je suis accepté, voici ce que je ferai: j'irai sous prétexte d'étude, passer une année en Italie; là, sous le soleil vivifiant, je reprendrai mes forces d'autrefois; et, du reste, comme j'aurai douze mois devant moi et que je n'ai plus que six ans à monter, je mettrai deux mois au lieu d'un jour à chacun... Et dans un an je reviens me marier. Mais tout compris et m'approuvez-vous?

— Assez, Will, c'est assez!... Vous allez vous perdre... Je vous en prie, assez!... A quoi bon ces manœuvres... — La manivelle s'arrête. Will est tout rouge de l'effort.

— Will, mon garçon, vous ferez par vous casser quelque chose... A quoi bon?... Vous... — Ça ne fait pas si mal que vous croyez... Du reste, je suis au trente-deuxième cran, c'est le dernier: encore cinq minutes dans cette position, et mon exercice d'aujourd'hui... siffla... sera fini.

— Enfin Will détendit ses agrès et mit pied à terre.

— Hors de son appareil, Will revenait graduellement la courbure de son dos. Je fus cependant frappé alors de la diminution considérable de sa gibbosité, en me rappelant ce qu'elle était lorsque j'avais fait la connaissance de mon ami, cinq ans auparavant.

— Oui, dit-il, et une application de quelques mois fera encore beaucoup. D'ailleurs ceci n'est que la première partie de mon invention. Je vais maintenant vous expliquer l'autre... — L'autre appareil inventé par l'ingénieur bossu était moins embarrassant que son système de cordes à poulies: c'était une petite machine de fer s'appliquant contre la colonne vertébrale, et que les habits masquaient complètement. Cette mécanique restait à demeure: elle était aussi graduée, et, au moyen d'une clef, on lui donnait la tension voulue. Avec cet engin dans le dos, Will était un beau garçon, droit et bien décoré.

Will portait habituellement cette machine et tous les mois il en augmentait l'effort d'un cran.

— Dick, dit-il, avec exaltation, cette soirée décidera de mon bonheur, et par conséquent de ma vie. Il y a, aujourd'hui, bal intime chez le professeur X. Il m'a invité comme de coutume. J'y serai... mais non avec ma patience et ma placidité habituelles: l'attente et l'incertitude me tuent, je veux en finir. J'ai donc à la soirée de Professeur, comme on va au feu: avec un espoir de désespoir. C'est mon coup décisif, et demain je fais ma demande. Si je suis refusé, je repars pour l'Angleterre, où le climat humide et froid aura bientôt déterminé fatalement le mal qui menace ma poitrine. Si je suis accepté, voici ce que je ferai: j'irai sous prétexte d'étude, passer une année en Italie; là, sous le soleil vivifiant, je reprendrai mes forces d'autrefois; et, du reste, comme j'aurai douze mois devant moi et que je n'ai plus que six ans à monter, je mettrai deux mois au lieu d'un jour à chacun... Et dans un an je reviens me marier. Mais tout compris et m'approuvez-vous?

— Assez, Will, c'est assez!... Vous allez vous perdre... Je vous en prie, assez!... A quoi bon ces manœuvres... — La manivelle s'arrête. Will est tout rouge de l'effort.

— Will, mon garçon, vous ferez par vous casser quelque chose... A quoi bon?... Vous... — Ça ne fait pas si mal que vous croyez... Du reste, je suis au trente-deuxième cran, c'est le dernier: encore cinq minutes dans cette position, et mon exercice d'aujourd'hui... siffla... sera fini.

— Enfin Will détendit ses agrès et mit pied à terre.

— Hors de son appareil, Will revenait graduellement la courbure de son dos. Je fus cependant frappé alors de la diminution considérable de sa gibbosité, en me rappelant ce qu'elle était lorsque j'avais fait la connaissance de mon ami, cinq ans auparavant.

— Oui, dit-il, et une application de quelques mois fera encore beaucoup. D'ailleurs ceci n'est que la première partie de mon invention. Je vais maintenant vous expliquer l'autre... — L'autre appareil inventé par l'ingénieur bossu était moins embarrassant que son système de cordes à poulies: c'était une petite machine de fer s'appliquant contre la colonne vertébrale, et que les habits masquaient complètement. Cette mécanique restait à demeure: elle était aussi graduée, et, au moyen d'une clef, on lui donnait la tension voulue. Avec cet engin dans le dos, Will était un beau garçon, droit et bien décoré.

Will portait habituellement cette machine et tous les mois il en augmentait l'effort d'un cran.

— Il y a, me dit-il vingt-cinq ans à cet engin. Mais il y a de plus grande que les crans de l'autre machine, et je dois aller avec plus de précautions.

— Je n'ai encore atteint que le douzième: au vingt-cinquième cran je fais ma demande en mariage! J'en ai encore pour treize mois...

Je tins à mon pauvre ami Will les discours les plus persuasifs pour l'engager à renoncer à ses mécaniques: — Encore une fois, lui disais-je, si Mlle Olivine vous refuse pour votre bossue, elle n'a pas un cœur digne de votre... — Mon cher, pour louer une bossue, une femme doit avoir un grand cœur!

— Parlons sérieusement, Will, vous n'êtes pas si difforme que vous le croyez, et certes vous allez vous fabriquer de gâté de cœur une maladie de langueur! Rien n'y fit! Ces conversations, que je m'étais promis de rendre menaçantes, je les en vis vingt fois avec Will, sans rien gagner contre cette volonté de fer.

— Hélas! mes prévisions se vérifièrent! Je vis peu à peu Will devenir... — Lui-même, je pense finit par s'en convaincre, car sa gâté habituelle fit place à la mélancolie, puis à une sombre tristesse. L'âme et le corps souffraient.

Un soir, noir fatal! il vint me trouver. Sa figure amaigrie avait repris pour ce moment quelques couleurs, qui me faisaient penser avec effroi aux pommettes rosées des phisiques; son œil était brillant; sa voix, sonore.

— Dick, dit-il, avec exaltation, cette soirée décidera de mon bonheur, et par conséquent de ma vie. Il y a, aujourd'hui, bal intime chez le professeur X. Il m'a invité comme de coutume. J'y serai... mais non avec ma patience et ma placidité habituelles: l'attente et l'incertitude me tuent, je veux en finir. J'ai donc à la soirée de Professeur, comme on va au feu: avec un espoir de désespoir. C'est mon coup décisif, et demain je fais ma demande. Si je suis refusé, je repars pour l'Angleterre, où le climat humide et froid aura bientôt déterminé fatalement le mal qui menace ma poitrine. Si je suis accepté, voici ce que je ferai: j'irai sous prétexte d'étude, passer une année en Italie; là, sous le soleil vivifiant, je reprendrai mes forces d'autrefois; et, du reste, comme j'aurai douze mois devant moi et que je n'ai plus que six ans à monter, je mettrai deux mois au lieu d'un jour à chacun... Et dans un an je reviens me marier. Mais tout compris et m'approuvez-vous?

— Assez, Will, c'est assez!... Vous allez vous perdre... Je vous en prie, assez!... A quoi bon ces manœuvres... — La manivelle s'arrête. Will est tout rouge de l'effort.

— Will, mon garçon, vous ferez par vous casser quelque chose... A quoi bon?... Vous... — Ça ne fait pas si mal que vous croyez... Du reste, je suis au trente-deuxième cran, c'est le dernier: encore cinq minutes dans cette position, et mon exercice d'aujourd'hui... siffla... sera fini.

— Enfin Will détendit ses agrès et mit pied à terre.

— Hors de son appareil, Will revenait graduellement la courbure de son dos. Je fus cependant frappé alors de la diminution considérable de sa gibbosité, en me rappelant ce qu'elle était lorsque j'avais fait la connaissance de mon ami, cinq ans auparavant.

— Oui, dit-il, et une application de quelques mois fera encore beaucoup. D'ailleurs ceci n'est que la première partie de mon invention. Je vais maintenant vous expliquer l'autre... — L'autre appareil inventé par l'ingénieur bossu était moins embarrassant que son système de cordes à poulies: c'était une petite machine de fer s'appliquant contre la colonne vertébrale, et que les habits masquaient complètement. Cette mécanique restait à demeure: elle était aussi graduée, et, au moyen d'une clef, on lui donnait la tension voulue. Avec cet engin dans le dos, Will était un beau garçon, droit et bien décoré.

Will portait habituellement cette machine et tous les mois il en augmentait l'effort d'un cran.

— Dick, dit-il, avec exaltation, cette soirée décidera de mon bonheur, et par conséquent de ma vie. Il y a, aujourd'hui, bal intime chez le professeur X. Il m'a invité comme de coutume. J'y serai... mais non avec ma patience et ma placidité habituelles: l'attente et l'incertitude me tuent, je veux en finir. J'ai donc à la soirée de Professeur, comme on va au feu: avec un espoir de désespoir. C'est mon coup décisif, et demain je fais ma demande. Si je suis refusé, je repars pour l'Angleterre, où le climat humide et froid aura bientôt déterminé fatalement le mal qui menace ma poitrine. Si je suis accepté, voici ce que je ferai: j'irai sous prétexte d'étude, passer une année en Italie; là, sous le soleil vivifiant, je reprendrai mes forces d'autrefois; et, du reste, comme j'aurai douze mois devant moi et que je n'ai plus que six ans à monter, je mettrai deux mois au lieu d'un jour à chacun... Et dans un an je reviens me marier. Mais tout compris et m'approuvez-vous?

— Assez, Will, c'est assez!... Vous allez vous perdre... Je vous en prie, assez!... A quoi bon ces manœuvres... — La manivelle s'arrête. Will est tout rouge de l'effort.

— Will, mon garçon, vous ferez par vous casser quelque chose... A quoi bon?... Vous... — Ça ne fait pas si mal que vous croyez... Du reste, je suis au trente-deuxième cran, c'est le dernier: encore cinq minutes dans cette position, et mon exercice d'aujourd'hui... siffla... sera fini.

— Enfin Will détendit ses agrès et mit pied à terre.

— Hors de son appareil, Will revenait graduellement la courbure de son dos. Je fus cependant frappé alors de la diminution considérable de sa gibbosité, en me rappelant ce qu'elle était lorsque j'avais fait la connaissance de mon ami, cinq ans auparavant.

— Oui, dit-il, et une application de quelques mois fera encore beaucoup. D'ailleurs ceci n'est que la première partie de mon invention. Je vais maintenant vous expliquer l'autre... — L'autre appareil inventé par l'ingénieur bossu était moins embarrassant que son système de cordes à poulies: c'était une petite machine de fer s'appliquant contre la colonne vertébrale, et que les habits masquaient complètement. Cette mécanique restait à demeure: elle était aussi graduée, et, au moyen d'une clef, on lui donnait la tension voulue. Avec cet engin dans le dos, Will était un beau garçon, droit et bien décoré.

Will portait habituellement cette machine et tous les mois il en augmentait l'effort d'un cran.

— Il y a, me dit-il vingt-cinq ans à cet engin. Mais il y a de plus grande que les crans de l'autre machine, et je dois aller avec plus de précautions.

— Je n'ai encore atteint que le douzième: au vingt-cinquième cran je fais ma demande en mariage! J'en ai encore pour treize mois...

Je tins à mon pauvre ami Will les discours les plus persuasifs pour l'engager à renoncer à ses mécaniques: — Encore une fois, lui disais-je, si Mlle Olivine vous refuse pour votre bossue, elle n'a pas un cœur digne de votre... — Mon cher, pour louer une bossue, une femme doit avoir un grand cœur!

— Parlons sérieusement, Will, vous n'êtes pas si difforme que vous le croyez, et certes vous allez vous fabriquer de gâté de cœur une maladie de langueur! Rien n'y fit! Ces conversations, que je m'étais promis de rendre menaçantes, je les en vis vingt fois avec Will, sans rien gagner contre cette volonté de fer.

— Hélas! mes prévisions se vérifièrent! Je vis peu à peu Will devenir... — Lui-même, je pense finit par s'en convaincre, car sa gâté habituelle fit place à la mélancolie, puis à une sombre tristesse. L'âme et le corps souffraient.

Un soir, noir fatal! il vint me trouver. Sa figure amaigrie avait repris pour ce moment quelques couleurs, qui me faisaient penser avec effroi aux pommettes rosées des phisiques; son œil était brillant; sa voix, sonore.

— Dick, dit-il, avec exaltation, cette soirée décidera de mon bonheur, et par conséquent de ma vie. Il y a, aujourd'hui, bal intime chez le professeur X. Il m'a invité comme de coutume. J'y serai... mais non avec ma patience et ma placidité habituelles: l'attente et l'incertitude me tuent, je veux en finir. J'ai donc à la soirée de Professeur, comme on va au feu: avec un espoir de désespoir. C'est mon coup décisif, et demain je fais ma demande. Si je suis refusé, je repars pour l'Angleterre, où le climat humide et froid aura bientôt déterminé fatalement le mal qui menace ma poitrine. Si je suis accepté, voici ce que je ferai: j'irai sous prétexte d'étude, passer une année en Italie; là, sous le soleil vivifiant, je reprendrai mes forces d'autrefois; et, du reste, comme j'aurai douze mois devant moi et que je n'ai plus que six ans à monter, je mettrai deux mois au lieu d'un jour à chacun... Et dans un an je reviens me marier. Mais tout compris et m'approuvez-vous?

— Assez, Will, c'est assez!... Vous allez vous perdre... Je vous en prie, assez!... A quoi bon ces manœuvres... — La manivelle s'arrête. Will est tout rouge de l'effort.

— Will, mon garçon, vous ferez par vous casser quelque chose... A quoi bon?... Vous... — Ça ne fait pas si mal que vous croyez... Du reste, je suis au trente-deuxième cran, c'est le dernier: encore cinq minutes dans cette position, et mon exercice d'aujourd'hui... siffla... sera fini.

— Enfin Will détendit ses agrès et mit pied à terre.

— Hors de son appareil, Will revenait graduellement la courbure de son dos. Je fus cependant frappé alors de la diminution considérable de sa gibbosité, en me rappelant ce qu'elle était lorsque j'avais fait la connaissance de mon ami, cinq ans auparavant.

— Oui, dit-il, et une application de quelques mois fera encore beaucoup. D'ailleurs ceci n'est que la première partie de mon invention. Je vais maintenant vous expliquer l'autre... — L'autre appareil inventé par l'ingénieur bossu était moins embarrassant que son système de cordes à poulies: c'était une petite machine de fer s'appliquant contre la colonne vertébrale, et que les habits masquaient complètement. Cette mécanique restait à demeure: elle était aussi graduée, et, au moyen d'une clef, on lui donnait la tension voulue. Avec cet engin dans le dos, Will était un beau garçon, droit et bien décoré.

Will portait habituellement cette machine et tous les mois il en augmentait l'effort d'un cran.